

## Exercer l'empathie : étude de cas et perspectives didactiques

Victor Ferry

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/411>  
DOI : 10.4000/rhetorique.411  
ISSN : 2270-6909

### Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

### Édition imprimée

ISBN : 978-284310-303-2

### Référence électronique

Victor Ferry, « Exercer l'empathie : étude de cas et perspectives didactiques », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 24 septembre 2015, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/411> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.411>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.



Les contenus de la revue *Exercices de rhétorique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# Exercer l'empathie : étude de cas et perspectives didactiques

Victor Ferry

---

- 1 L'empathie, définie comme une simulation mentale de la subjectivité d'autrui, est une compétence au cœur du jeu social<sup>1</sup>. La découverte de neurones miroirs a ouvert la voie à des descriptions précises des mécanismes cérébraux qui sous-tendent cette faculté<sup>2</sup>. Sur cette base, l'empathie peut aujourd'hui être définie par rapport à des fonctions apparentées et, en particulier, l'altruisme et la sympathie<sup>3</sup>. En outre, et de façon plus centrale pour notre propos, les recherches actuelles se proposent d'élucider l'impact de facteurs culturels et sociaux sur les usages de l'empathie. La recherche fondamentale en cette matière rejoint alors d'importants enjeux politiques et rhétoriques. En effet, si notre cercle empathique est malléable<sup>4</sup>, nous avons tout à gagner d'une plus grande lucidité sur les facteurs susceptibles de stimuler ou d'inhiber notre empathie envers certains de nos semblables. Il reste que le paradigme scientifique dans lequel s'inscrit la recherche contemporaine sur l'empathie est un paradigme du point de vue en *troisième personne* : l'homme est saisi de l'extérieur, il s'agit d'expliquer comment son comportement est *déterminé* par ses états cérébraux<sup>5</sup>. Une telle perspective est difficilement compatible avec une véritable réflexion sur *l'exercice* de l'empathie<sup>6</sup>. En comparaison, la rhétorique se situe dans un paradigme de l'homme acteur, en ce qu'il est susceptible d'acquérir une plus grande maîtrise de ses compétences.
- 2 En effet, depuis l'origine, l'objectif de la rhétorique a été de rendre les apprentis rhétoriciens plus lucides sur les interactions argumentatives<sup>7</sup>. La rhétorique est, selon la définition d'Aristote, une faculté (*dunamis*) à porter un regard théorique (*theoresai*) sur les moyens de persuasion<sup>8</sup>. Dans cette perspective, le second livre du traité offre les bases d'une enquête rhétorique sur l'empathie. À partir de descriptions des passions et des caractères qu'on y trouve, l'orateur pourra développer sa conscience de la diversité des subjectivés. Il reste que, dans la tradition rhétorique<sup>9</sup>, l'empathie fut essentiellement abordée dans sa dimension stratégique : la simulation mentale de la subjectivité de l'auditoire est au service de la force persuasive du discours. Pour faire œuvre utile aujourd'hui, l'enquête rhétorique devrait également aborder l'empathie

comme un outil permettant d'engager, de maintenir ou de restaurer la communication en dépit de profondes divergences d'opinions, de cultures et de visions du monde. Cela suppose de décrire différentes *rhétoriques de l'empathie* : les techniques cognitives et discursives de prise en compte du point de vue d'autrui dans différentes situations argumentatives.

- 3 Pour poser les jalons d'une approche rhétorique de l'empathie, je propose d'analyser la performance d'un orateur chevronné : Barack Obama, lors de son discours du Caire<sup>10</sup>. En cette occasion, le président américain tendait la main au monde musulman en cherchant à créer un terrain d'entente sur une série de sujets (l'extrémisme, le conflit israélo-palestinien, la démocratie, etc.). Pour ce faire, et dans la plus pure tradition rhétorique, l'orateur s'appuyait sur des simulations mentales de la subjectivité de son auditoire. La première partie de cet article est consacrée à la description de cette stratégie et à ses limites. Si l'on prend au sens fort l'hypothèse d'une diversité culturelle, la discussion sur certains sujets, que l'on pense à l'histoire ou aux mœurs, peut potentiellement résulter en désaccords profonds ou en dialogues de sourds<sup>11</sup>. La prudence devrait donc être de mise quant à la capacité de l'orateur à saisir le point de vue d'autrui. Partant de l'identification des limites de la rhétorique classique face à la diversité culturelle, il revient au rhétoricien de réfléchir aux exercices susceptibles d'enrichir la gamme des rhétoriques de l'empathie. Dans cette optique, la seconde partie de cet article est rédigée comme un traité à l'usage des professeurs. On y trouvera une proposition de formation, par l'exercice, aux usages de l'empathie en situation de dialogue interculturel.

## 1. L'approche classique de l'empathie en rhétorique

- 4 Le discours du Caire peut être décrit comme un discours de la main tendue. L'élection de Barack Obama laissait augurer un réchauffement des relations entre les États-Unis et le monde musulman. Le changement d'attitude, par rapport à l'administration de George W. Bush, était d'ailleurs une promesse de campagne du candidat démocrate. Il s'était notamment engagé à adresser un grand discours au monde musulman depuis une capitale musulmane dans les premiers mois de son mandat. Ce discours de la main tendue est exemplaire de l'approche rhétorique traditionnelle de l'empathie.

### 1.1. L'empathie comme stratégie de l'orateur

- 5 On distinguera, dans l'approche rhétorique traditionnelle de l'empathie, le temps de l'*inventio* du temps de l'*elocutio*. C'est en s'appuyant sur sa capacité à simuler mentalement la subjectivité d'autrui que l'orateur inventera des arguments adaptés à l'auditoire auquel il s'adresse. Cette forme cognitive d'empathie est permise par notre expérience des autres, par les connaissances que nous avons accumulées sur nos semblables. On en trouve une illustration dans les chapitres du second livre de la *Rhétorique*. Après avoir décrit les passions, réputées universelles, Aristote dépeint différents caractères, c'est-à-dire « quelles sortes de choses préfère chaque groupe, quelles sortes d'actions il est porté à accomplir<sup>12</sup> ». Par exemple, les jeunes gens sont « dominés par leur ardeur ; leur ambition ne permet pas de supporter le dédain, et ils s'indignent s'ils croient subir une injustice<sup>13</sup> ». S'appuyant sur cette description du for intérieur des jeunes gens, le professeur pourra, par exemple, organiser sa leçon de telle

sorte que ses étudiants se sentent valorisés. Bien sûr, les connaissances qui nourrissent cette forme intellectuelle d'empathie relèvent du stéréotype. Elle doit donc être maniée avec prudence. Au moment de l'*elocutio*, à présent, l'orateur livre des représentations discursives des points de vue d'autrui<sup>14</sup>. Ces représentations discursives peuvent être analysées à l'aide du modèle rhétorique de la preuve. Par exemple, si l'objectif de l'orateur est de stimuler l'empathie de l'auditoire envers une certaine catégorie de personnes (les travailleurs, les pauvres, les étrangers), il pourra, au plan du *logos*, intégrer un témoignage dans son discours, qu'il livrera avec sincérité (*ethos*) et en tenant compte des émotions qui conviennent (*pathos*).

- 6 Pour être complet sur l'approche rhétorique de l'empathie, il faut encore noter que la question des genres de discours est également pertinente. Chacun des trois genres traditionnels de la rhétorique (délibératif, judiciaire et épideictique) peut être associé à une disposition particulière à tenir compte du point de vue d'autrui. Dans le genre délibératif, la simulation mentale du point de vue d'autrui sera souvent un moyen d'anticiper ses arguments ou de caricaturer son opinion. Il semble donc que nous ayons à faire à une forme d'empathie sans sympathie. Dans le genre judiciaire, il est demandé au juge d'adopter un point de vue de surplomb : il devra être capable de tenir compte des motivations des acteurs, sans pour autant se laisser gagner par la compassion. La construction de ce point de vue demande donc une forme de dissociation dans l'usage de l'empathie. Le genre épideictique, enfin, dispose à occulter, le temps de l'éloge ou du blâme, la possibilité même d'une divergence d'opinion. Le genre épideictique instaure ainsi deux formes d'absence d'empathie : la sympathie (l'éloge du héros dispose les individus à se fondre dans un sentiment de concorde) et la négation de l'autre<sup>15</sup> (le blâme annule la possibilité d'une identification avec la figure blâmée).
- 7 En l'occurrence, en termes de genre, le discours de Barack Obama relève de l'allocution diplomatique. L'auditoire est alors disposé à recevoir un point de vue venu d'ailleurs mais, sans doute également, à ce que l'expression de différences d'opinions soit lissée par une langue prudente et amicale. Au plan de l'*inventio*, le président américain a conçu ses arguments en fonction de sa simulation mentale d'une subjectivité « musulmane ». Au plan de l'*elocutio*, il représente, sur les sujets abordés, un point de vue modéré qu'il oppose à des points de vue discrédités comme extrêmes. Ce faisant, il cherche à stimuler l'empathie mutuelle entre les individus modérés des mondes musulman et occidental.

## 1.2. Un discours de la main tendue

- 8 Après avoir œuvré à l'instauration d'une relation amicale avec son auditoire, Barack Obama énonce l'objet de son discours : aborder, en toute franchise, des sujets sur lesquels l'Occident et le monde musulman ont intérêt à discuter en dépit de potentielles divergences de vue. Ces sujets sont au nombre de sept : l'extrémisme, le conflit israélo-palestinien, la prolifération nucléaire, la démocratie, la liberté religieuse, les droits des femmes, le développement économique. Sur chacun de ces sujets, l'orateur emploie, dans les grandes lignes, une même stratégie rhétorique. Il commence par livrer une représentation discursive de différents points de vue (en général, un point de vue « américain » et un point de vue « musulman »). L'orateur s'engage ensuite dans la construction d'un point de vue consensuel. Ce travail consiste à réfuter des points de vue extrémistes et à livrer un argument rationnel en l'appui du point de vue modéré.

De façon remarquable, et cela est important pour la suite, ces arguments sont des arguments pragmatiques<sup>16</sup>. À titre d'exemple, voici le développement de Barack Obama sur les droits des femmes :

Le sixième sujet que je veux aborder est celui des droits des femmes (applaudissements). Je sais — et la réaction de cet auditoire en témoigne — qu'une discussion animée est engagée sur cette question. Je rejette l'opinion, de certains en Occident, qu'une femme qui fait le choix de couvrir ses cheveux soit de quelque façon moins égale. Mais je crois qu'une femme qui se voit privée d'éducation se voit privée d'égalité. Et ce n'est pas une coïncidence si les pays où les femmes ont accès aux études sont bien plus prospères. Maintenant, permettez-moi d'être clair : la question de l'égalité des femmes n'est aucunement une question qui concerne seulement l'Islam. En Turquie, au Pakistan, au Bangladesh, en Indonésie, nous avons vu des pays à majorité musulmane élire une femme au pouvoir. Dans le même temps, le combat pour l'égalité des femmes se poursuit dans bien des domaines de la vie américaine et dans d'autres pays de par le monde. Je suis convaincu que nos filles peuvent autant contribuer à la société que nos fils. Notre prospérité commune se construira en permettant à toute l'humanité, hommes et femmes, d'atteindre leur plein potentiel. Je ne pense pas que les femmes doivent faire les mêmes choix que les hommes pour être leur égal, et je respecte les femmes qui choisissent de vivre en assumant des rôles traditionnels. Mais cela doit être leur choix. C'est pourquoi les États-Unis assisteront tout pays à majorité musulmane à soutenir l'éducation des femmes et à leur donner accès à l'emploi par le micro-crédit.

- 9 Partant de cet extrait, nous pouvons retracer le portrait construit par Obama de la subjectivité de son auditoire. Cette subjectivité se caractérise par une certaine susceptibilité sur la question des droits des femmes et une certaine réticence à l'égard de la conception occidentale de la position sociale de la femme. Pour ce qui est du premier point, plusieurs énoncés visent à désamorcer un agacement de l'auditoire. On notera, en particulier : « Maintenant, permettez-moi d'être clair : la question de l'égalité des femmes n'est aucunement une question qui concerne seulement l'Islam ». Pour ce qui est du second point, l'orateur prend le soin de distinguer la question de l'égalité entre droit de l'homme et de la femme de la question de l'interchangeabilité des rôles entre l'homme et la femme. Il se montre ainsi complaisant à l'égard d'une conception traditionnelle des rapports entre l'homme et la femme, comme des êtres plus complémentaires qu'égaux.
- 10 Au plan de l'*elocutio*, l'orateur discrédite deux points de vue. D'une part, le point de vue de « certains en Occident » qui considèrent « qu'une femme qui fait le choix de couvrir ses cheveux soit de quelque façon moins égale ». D'autre part, un point de vue tout à fait réfractaire à l'égalité entre hommes et femmes (celui qui justifierait une restriction à l'éducation des femmes). L'objectif est que l'auditoire se distancie de ces points de vue au profit d'une position plus mesurée : il faut garantir une égalité des chances entre hommes et femmes. On notera que c'est à l'aide d'un argument pragmatique qu'Obama justifie ce point de vue modéré : « ce n'est pas une coïncidence si les pays où les femmes ont accès aux études sont bien plus prospères ». Sur les autres sujets, Obama emploie une stratégie comparable. Cette stratégie correspond précisément à l'approche traditionnelle de l'empathie en rhétorique.

### 1.3. L'universalité de l'auditoire universel

- 11 Ainsi, Aristote ouvrait le livre II de sa *Rhétorique*, consacré aux auditoires, en rappelant l'objectif de la rhétorique et la fonction de l'orateur. L'objectif de la rhétorique est

d'amener l'auditoire à un jugement. C'est pour cette raison qu'il faut tenir compte des passions et des caractères : il s'agit, pour l'orateur, de partir de la subjectivité de l'auditoire pour pouvoir l'amener au jugement voulu<sup>17</sup>. La prise en compte de la subjectivité d'autrui s'inscrit donc dans une perspective stratégique : il s'agit de partir des gens tels qu'ils sont pour les emmener où il est juste, utile ou bon de les emmener. Le concept d'auditoire universel, tel qu'il est présenté dans le *Traité de l'Argumentation*, s'inscrit dans une perspective comparable, bien que plus philosophique. L'orateur, pour espérer donner plus d'universalité à son propos, devra, au moment de l'*inventio*, faire l'effort de « transcender les quelques oppositions dont il a conscience<sup>18</sup> ». C'est précisément ce que tente de faire Obama dans ce discours. L'analyse de son développement sur la question de la démocratie va révéler les limites de ce traitement traditionnel de l'empathie en rhétorique :

La quatrième question que je veux aborder est celle de la démocratie. Je sais qu'il y a des controverses sur la promotion de la démocratie au cours des dernières années et, en particulier, au regard de la guerre en Irak. Permettez-moi donc d'être clair : aucun système de gouvernement ne peut ou ne doit être imposé par une nation à une autre nation. Cependant, cela n'affaiblit pas mon engagement à ce qu'un gouvernement reflète la volonté du peuple. Chaque nation donne vie à ce principe selon sa propre voie, ancrée dans les traditions de son propre peuple. L'Amérique ne prétend pas savoir ce qui est le mieux pour chacun, tout comme nous ne voudrions pas prétendre décider du résultat d'une élection pacifique.

Mais j'ai la ferme conviction que tous les peuples aspirent à certaines choses : la possibilité de dire ce qu'ils pensent et d'avoir leur mot à dire sur qui les gouverne ; la confiance dans l'état de droit et en une justice équitable ; un gouvernement qui est transparent et qui ne vole pas le peuple ; la liberté de vivre selon leurs choix. Ce ne sont pas seulement des idées américaines, il s'agit là de droits de l'homme, et c'est pourquoi nous les soutiendrons partout.

Il n'y a pas de chemin tout tracé pour réaliser cette promesse. Mais une chose est claire : les gouvernements qui défendent ces droits sont à terme plus stables, plus prospères et plus sûrs. La suppression des droits humains n'a jamais permis de les faire disparaître. L'Amérique respecte le droit de toutes les voix pacifiques et respectueuses de la loi à se faire entendre dans le monde entier, même si nous sommes en désaccord avec elles. Et nous accueillerons tous les gouvernements, élus pacifiquement — à condition qu'ils gouvernent en respectant leurs populations.

- 12 Par son exercice de l'empathie, l'orateur peut aisément se représenter que son auditoire recevra les propos d'un Américain sur la démocratie avec suspicion, voire avec agacement. Obama ouvre donc, judicieusement, son développement sur la démocratie par une concession. Ensuite, à l'instar de ce que nous avons observé, Obama représente deux points de vue pour mieux les réfuter : celui de l'impérialisme triomphant et celui du relativisme. Obama dépasse ces deux points de vue en affirmant ce qui constitue, pour lui, un point de vue consensuel : il peut exister différentes voies pour les peuples, de par le monde, d'en arriver à une forme de gouvernement qui garantisse un certain nombre de droits humains. Comme précédemment également, Obama appuie ce point de vue sur un argument pragmatique : les gouvernements qui respectent les droits de l'homme sont plus stables. Venons-en, à présent, à la limite de cette approche rhétorique traditionnelle de l'empathie.
- 13 Dans ce passage, Obama expose publiquement son *seuil de tolérance* qui est, d'ailleurs, le seuil de tolérance de nombre d'Occidentaux : on ne transige pas avec les droits de l'homme. Cette position est particulièrement raisonnable et elle peut s'appuyer sur de solides arguments éthiques et philosophiques. Le problème, en pratique, est qu'il sera

toujours possible de trouver un individu, ou un groupe d'individus, pour outrepasser notre seuil de tolérance, quels que soient les efforts que nous ayons accomplis pour dépasser les divergences d'opinions dont nous avons conscience. Il n'est, d'ailleurs, pas nécessaire de sortir de la pensée occidentale pour trouver des opinions opposées à l'idée de droits de l'homme<sup>19</sup>. Pourtant, la tradition philosophique, sur ce point secondée par la tradition rhétorique, entretient chez nous une confiance dans notre capacité à formuler nos arguments de sorte qu'ils atteignent le bon sens de tous nos semblables<sup>20</sup>. Mais que faire, alors, si nos attentes, solidement fondées sur notre exercice de l'empathie, sont déçues ? Lorsque les uns exposent leur seuil de tolérance, cela a plus souvent pour effet de susciter des transgressions que des acquiescements respectueux. La suite est connue : sentiment d'outrage des uns, reçu avec mépris par les autres, escalade émotive, violence. Pour faire face à cette réalité, la voie à suivre consiste à augmenter l'écart entre la rhétorique et la philosophie, ce qui permet, au passage, de mieux identifier leurs limites et leurs qualités respectives. La rhétorique, et les rhétoriciens, doivent se résoudre à accepter d'abandonner à la philosophie l'expertise sur la nature des arguments valides et rationnels. La rhétorique en perdra, comme par le passé, en respectabilité dans un premier temps. Mais, ce faisant, la rhétorique pourra assumer son identité première : la rhétorique est un art. Complétons : un art martial, l'art de la maîtrise de soi au cœur du conflit.

## 2. Une proposition de formation rhétorique à l'empathie

- 14 L'approche traditionnelle de l'empathie en rhétorique s'ancre dans une philosophie humaniste : une confiance dans l'universalité de la rationalité humaine. La perspective rhétorique de l'empathie que je vais esquisser à présent ne s'oppose pas à l'humanisme philosophique. Au contraire, elle sert l'humanisme en se situant sur un autre terrain : celui des compétences et non celui des valeurs. Il s'agit, en d'autres termes, de reconnaître que l'objet d'étude du rhétoricien n'est pas le contenu, conceptuel ou éthique, d'une discussion. Son objet est la dimension technique de l'argumentation et, en l'occurrence, les moyens permettant de créer, de maintenir ou de restaurer le lien avec l'autre.
- 15 L'objectif d'une formation rhétorique à l'empathie, telle que je la conçois, est de permettre aux participants de passer d'un usage spontané à un usage réfléchi et technique de l'empathie<sup>21</sup>. Pour ce faire, la formation suppose d'alterner la théorie et la pratique. La partie théorique de la formation consiste à aiguïser le regard des étudiants sur leur compétence à l'empathie. Pour ce faire, le professeur s'appuiera sur l'état de l'art en sciences de l'homme et de la société. La partie pratique devra être conçue comme un laboratoire du désaccord. Il s'agira de créer les conditions d'échanges vifs sur des sujets sensibles.

### 2.1. Création d'un laboratoire du désaccord

- 16 La partie pratique d'une formation rhétorique à l'empathie doit être conçue de sorte qu'elle permette aux participants d'associer un vécu au bagage conceptuel qu'ils reçoivent dans la partie théorique. Pour qu'il y ait un enjeu à l'usage de l'empathie il s'agit, en outre, que les sujets de discussion abordés soient suffisamment sensibles pour

que les participants puissent avoir de grandes réticences à se mettre à la place de l'autre. Pour instaurer ce laboratoire du désaccord le professeur devra, lors de la première séance, demander aux étudiants un travail d'introspection. L'objectif est que les étudiants identifient leur *seuil de tolérance*. Le professeur pourra les guider de la façon suivante : « Sur les questions sensibles, comme l'histoire, la religion ou les mœurs nous avons un *seuil de tolérance* au-delà duquel la différence devient difficile à supporter. Plus vous parviendrez à apprivoiser ce seuil de tolérance, plus vous aurez de chances de rester lucides en toute circonstance lorsque vous argumentez ». Les étudiants seront ensuite invités à choisir un sujet sur lequel ils atteignent rapidement leur seuil de tolérance. Lors de la partie pratique, les étudiants seront invités à présenter leurs opinions sur ce sujet sensible et à répondre aux questions et critiques de leurs camarades. Les conditions sont dès lors réunies pour un *exercice de l'empathie* : l'étudiant présentant son opinion sera confronté à l'altérité sur le sujet où il est le moins enclin à l'accepter ; ses camarades devront s'efforcer, dans leurs critiques et questions, de tenir compte de la sensibilité particulière de leur camarade. Précisons que, dans le cadre d'un tel exercice, les dérapages seront nombreux : l'argumentation est une usine à émotions et ce, d'autant plus que les sujets choisis sont sensibles. Le travail du professeur consistera à faire des dérapages (agressivité manifeste, refus de poursuivre la discussion, insultes, dispute, chahut) la matière d'un retour sur expérience d'une séance à l'autre : les dérapages devront être analysés à froid comme des ruptures du lien empathique. En outre, plus les étudiants auront acquis un bagage conceptuel sur l'empathie et plus ils auront de facilité à vivre le désaccord avec une distance théorique.

## 2.2. Empathie et sympathie

- 17 Dans le bagage théorique qu'il donnera aux étudiants, le professeur devra, en premier lieu, présenter la distinction entre empathie et sympathie dans une perspective pratique. La sympathie pourra être définie comme une *empathie affective*, une capacité automatique à partager les émotions des autres. La sympathie sera distinguée de l'*empathie cognitive*, définie comme un effort conscient pour se représenter ce que les autres ont à l'esprit. En vue de la partie pratique, le professeur formulera les recommandations suivantes.
- 18 Pour ce qui est de la sympathie, le professeur incitera les étudiants à *maîtriser la circulation des émotions*. Les étudiants auront, probablement, déjà l'expérience du fait que, dans la communication, les émotions positives comme les émotions négatives sont contagieuses. Il s'agira à présent pour eux de chercher à maîtriser plutôt que de subir cette contagion émotionnelle. En particulier, ils devront désormais être conscients du fait que si leur interlocuteur est agressif, cela produira de l'agressivité chez eux. Or, la plupart du temps les gens ne *décident* pas d'être agressifs : ils sont poussés à être agressifs parce que quelque chose de profond a été heurté en eux. Le plus souvent, lorsque l'interlocuteur devient agressif, il est possible de répondre par le calme en l'invitant à prendre conscience de ce qui se passe chez lui. Un simple passage au niveau méta-communicationnel (« quelque chose ne va pas ? ») permettra de faire redescendre le niveau d'agressivité. Mais cela suppose, en premier lieu, de ne pas céder à la contagion de l'agressivité.

- 19 Pour ce qui est de l'empathie cognitive, à présent, le professeur devra insister sur les limites de notre capacité à nous représenter la subjectivité d'autrui. Le professeur attirera notamment l'attention sur le fait que nous ne sommes pas habitués à dissocier notre perspective de celle des autres. En effet, pour communiquer avec les autres, nous devons supposer une interchangeabilité des points de vue, un postulat empathique : « Chaque membre du groupe social est convaincu qu'autrui est capable de sentir et de se représenter les mêmes choses que lui et réciproquement<sup>22</sup>. » Si nous n'en étions pas persuadés, nous ne chercherions pas à échanger avec les autres. Le revers de la médaille est que ce postulat empathique pourra nous conduire à idéaliser l'interchangeabilité des points de vue. L'empathie doit donc aller de pair avec la prudence. Cette limite de l'empathie pourra être intégrée dans un développement plus conséquent sur les menaces qui pèsent sur notre compétence à l'empathie.

### 2.3. Menaces sur l'empathie

- 20 Parmi les menaces qui pèsent sur l'empathie, le professeur devra, en particulier, en aborder deux : le pessimisme sur la nature humaine et l'idéologie.
- 21 Pour ce qui est du premier point, le professeur devra combattre une idée profondément ancrée dans l'esprit de l'homme moderne et postmoderne : l'idée selon laquelle l'homme serait un loup pour l'homme. En effet, si nous pensons que nous sommes, par nature, des êtres violents et agressifs, nous devons nous protéger des autres, être plus violents que les autres, et l'empathie ne peut alors que nous affaiblir. Le plus judicieux, pour combattre cette idée, est simplement de repartir d'un commentaire du texte où Hobbes exprime son point de vue pessimiste sur la nature humaine :
- Si deux hommes désirent la même chose, dont ils ne peuvent cependant jouir tous les deux, ils deviennent ennemis ; et, pour atteindre leur but (principalement leur propre conservation, et quelquefois le seul plaisir qu'ils savourent), ils s'efforcent de se détruire ou de subjuguier l'un l'autre. Et de là vient que [...] si quelqu'un plante, sème, construit, ou possède un endroit commode, on peut s'attendre à ce que d'autres, probablement, arrivent, s'étant préparés en unissant leurs forces, pour le déposséder et le priver, non seulement du fruit de son travail, mais aussi de sa vie ou de sa liberté. Et l'envahisseur, à son tour, est exposé au même danger venant d'un autre. Et de cette défiance de l'un envers l'autre, [il résulte qu'] il n'existe aucun moyen pour un homme de se mettre en sécurité aussi raisonnable que d'anticiper, c'est-à-dire de se rendre maître, par la force ou la ruse de la personne du plus grand nombre possible d'hommes, jusqu'à ce qu'il ne voit plus une autre puissance assez importante pour le mettre en danger<sup>23</sup>.
- 22 Après avoir concédé que le raisonnement est efficace, le professeur précisera que c'est en spéculant que Hobbes a reconstruit l'état de nature. Il s'agit d'une fiction philosophique, d'une expérience de pensée. Hobbes n'a aucune idée de ce qu'est la nature de l'homme, de l'homme à l'état sauvage. En revanche, Hobbes a connu la guerre : la guerre civile qui a éclaté en Angleterre en 1642. Ce dont Hobbes fut témoin est donc la violence que produit un régime autoritaire qui s'effondre. Il en conclut la nécessité d'un pouvoir encore plus autoritaire, d'un pouvoir qui tienne encore mieux les hommes, pour contenir leur mauvaise nature. Le professeur pourra alors souligner une erreur de jugement chez Hobbes : de son expérience, le philosophe ne devrait pouvoir tirer qu'un constat selon lequel l'effondrement d'un régime politique donné a été suivi d'un état de guerre de tous contre tous. On ne peut en tirer de conclusions sur

la nature de l'homme<sup>24</sup>. Une fois la question de la nature humaine écartée, le professeur pourra aborder une menace plus coriace sur l'empathie : l'idéologie.

- 23 Le professeur expliquera aux étudiants que l'objet, comme la fonction de l'idéologie est le politique. Une idéologie est un ensemble d'idées sur la structure de la société, sur les forces qui agissent dans la société, sur les moyens de résoudre ces conflits<sup>25</sup>. L'idéologie est un moyen pour un groupe d'accroître son pouvoir par l'accumulation de force politique, de soutien, au sein de la société. De ce rapport de l'idéologie au politique, le professeur dégagera un point central pour la définition de l'idéologie : l'idéologie est d'autant plus résistante à la critique qu'elle est motivée par des enjeux de reconnaissance, d'affirmation identitaire. Le professeur devra être lui-même conscient des faits suivants : quand bien même ses étudiants accepteraient que l'idéologie entraîne une déformation de la vérité au profit de la seule efficacité, ils ne seront pas pour autant disposés à admettre que leur point de vue est idéologique sur un sujet donné ; quand bien même ils le reconnaîtraient, ils n'accepteront pas pour autant de renoncer à leur idéologie. Il s'agit là de la principale limite à l'exercice de l'empathie : la capacité à prendre en compte différentes subjectivités sur une question donnée conduit, en définitive, à instaurer du doute là où régnait de la certitude. Cela pourrait être un objectif pour le professeur qui cherche à former des citoyens plus pacifiques. Cela ne saurait en rien être un objectif pour celui qui doit lutter pour se faire une place dans la société. Partant, l'objectif explicitement visé par la formation ne sera pas d'« augmenter » l'empathie des étudiants mais de leur permettre de développer une plus grande lucidité sur leurs usages de l'empathie.

## 2.4. Trois points de vue et leurs fonctions

- 24 Ainsi, le professeur présentera aux étudiants l'exercice de l'empathie comme une gymnastique intellectuelle qui consiste à jongler, de façon agile et consciente, entre trois points de vue : le point de vue égocentré, le point de vue hétérocentré et le point de vue allocentré<sup>26</sup>. Le point de vue égocentré est celui que nous adoptons spontanément quand nous argumentons. Le point de vue hétérocentré est celui que nous adoptons lors que nous nous mettons à la place de l'autre. Le point de vue allocentré est celui du juge ou du philosophe qui cherche à aborder une question du point de vue de l'*auditoire universel* : identifier les bonnes raisons que l'on pourrait avoir de soutenir l'un ou l'autre point de vue sur une question. Dans une perspective philosophique, ce point de vue sera généralement présenté comme une élévation intellectuelle et morale par rapport au point de vue égocentré. Dans une perspective rhétorique, au contraire, il est très important de ne pas associer les différents points de vue à un jugement moral. Repartons du discours de Barack Obama pour illustrer ce point.
- 25 Sur certains sujets, l'incitation à adopter un point de vue allocentré peut être reçue comme une manœuvre au service du maintien du *statu quo*. Le conflit israélo-palestinien, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, fait partie de ces sujets. Voyons la rhétorique du président américain sur ce thème :

Pendant des décennies, ce fut l'impasse : deux peuples aux aspirations légitimes, chacun avec une histoire douloureuse qui rend un compromis insaisissable. Il est facile de pointer l'autre du doigt — les Palestiniens peuvent rappeler les expropriations engendrées par la fondation d'Israël, et les Israéliens peuvent dénoncer l'hostilité et les attaques tout au long de son histoire, à l'intérieur de ses

frontières et au-delà. Mais si nous ne voyons ce conflit que d'un côté ou de l'autre, alors nous serons aveugles à la vérité : la seule résolution consiste à ce que les aspirations des deux parties soient respectées dans la création de deux États, où Israéliens et Palestiniens vivront chacun dans la paix et la sécurité.

- 26 Pour quiconque aurait un point de vue préalable sur le conflit israélo-palestinien, une telle rhétorique apparaîtra nécessairement trop ou trop peu partisane. En l'occurrence, nous pouvons envisager que l'auditoire auquel s'adresse Barack Obama sera d'autant moins disposé à adopter le point de vue allocentré qu'il est de notoriété publique que les États-Unis sont alliés à Israël. Plus généralement, sur tout sujet caractérisé par un conflit politique, culturel, social, religieux ou ethnique, le passage au point de vue allocentré sera reçu avec suspicion. Ce rejet sera d'autant plus fort que le professeur sera perçu comme occidental par des étudiants qui ne se considèrent pas comme tels : les Occidentaux auraient tout intérêt à convertir le reste du monde au point de vue allocentré, pour que chacun dépose les armes au profit du *statu quo*. On comprend dès lors l'importance pour le rhétoricien, en accord avec l'épistémologie de sa discipline, d'adopter une perspective *amorale* sur la technique qu'il livre<sup>27</sup>. Il s'agira, en l'occurrence, de présenter l'utilité respective des différents points de vue plutôt que de faire de l'accession au point de vue de l'*auditoire universel* l'idéal à atteindre. Ainsi, le point de vue égocentré sera présenté comme un point de vue plus authentique. Sans le passage par ce point de vue, aucun désaccord et, par conséquent, aucune discussion ne serait possible<sup>28</sup>. Le point de vue allocentré, en comparaison, permet de passer en revue les forces en présence sur un sujet donné.
- 27 Précisons, enfin, que dans la perspective d'une formation rhétorique à l'empathie, le professeur ne saurait présenter la résolution des conflits d'opinions comme l'objectif de la discussion<sup>29</sup>. L'objectif explicite sera d'entraîner les étudiants à mieux gérer le désaccord, de sorte que l'expression de points de vue résolument opposés soit l'occasion d'apprendre de l'autre. Le professeur aura réussi la formation lorsque les étudiants percevront les désaccords non plus comme une expérience désagréable mais comme une opportunité de parfaire leur maîtrise de l'empathie.

### 3. Conclusion : la nouvelle rhétorique

- 28 Le lecteur aura noté que le style adopté dans la seconde partie est celui d'un traité : une injonction à faire. Il fallait marquer le coup : le travail du rhétoricien commence là où s'arrête celui du philosophe. Au cours des dernières décennies, le champ de la rhétorique a pu être brouillé par le fait que le dernier traité ayant fait date relevait, en définitive, plus de la philosophie que de la rhétorique.
- 29 Dans un contexte où la rhétorique était principalement l'objet d'études classiques ou littéraires, le *Traité de l'argumentation* est, à juste titre, apparu comme un renouveau de la rhétorique. Perelman et Olbrechts-Tyteca proposaient, en effet, de nouvelles descriptions de techniques argumentatives. Dans la lignée de la définition de la rhétorique par Aristote, les auteurs proposaient un regard théorique sur les moyens de persuasion. Cependant, pour que l'on puisse parler de nouvelle rhétorique, ce travail d'explicitation du savoir pratique aurait dû servir de base à un projet pédagogique. Une nouvelle rhétorique nécessite de concevoir de nouveaux exercices. C'est ce que nous proposons, depuis 2013, avec Benoît Sans et sous la direction d'Emmanuelle Danblon<sup>30</sup>. L'enjeu est de taille.

- 30 La tentation est grande, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, de penser que nous vivons une époque du trop et non du trop peu de rhétorique. Dans les démocraties occidentales, les grands discours des hommes politiques n'atteignent plus personne. Les citoyens sont lassés du cirque politique. À la décharge des représentants des peuples, nous pouvons faire l'hypothèse qu'ils ne sont pas tellement pires que ceux d'hier. Cependant, l'ère de l'information en continu fait que les incohérences entre leurs discours et leurs actions sont beaucoup plus visibles que par le passé. L'homme public n'est plus protégé d'un halo de mystère. Un système touche à sa fin. Les citoyens se retrouvent alors face à un choix : agir en adultes ou agir en enfants. Le choix de l'enfant consistera à se réfugier derrière celle ou celui qui criera plus fort que les autres. Celle-là ou celui-là fermera les frontières, soudera le peuple contre des ennemis intérieurs et extérieurs, bâillonnera la presse et dépoussiérera le conte du meneur d'hommes, de celui qui a les qualités suffisantes pour gérer le destin de millions d'humains. Nous connaissons cela. La solution d'adulte, malheureusement, est hors de mémoire d'homme : une démocratie directe où les citoyens ont effectivement leurs droits, leurs devoirs et leurs destins en mains. Le rhétoricien se doit alors d'informer ses semblables : une autre rhétorique est possible<sup>31</sup>.

---

## NOTES

1. J. Decety, « L'empathie est-elle une simulation mentale de la subjectivité d'autrui ? » dans A. Berthoz et G. Jorland dir., *L'Empathie*, Paris, Odile Jacob, 2004, p. 51-88 ; S. Tisseron, « L'empathie au cœur du jeu social » dans M. Botbol, N. Garret-Gloanec et A. Besse éd., *L'empathie au carrefour des sciences et de la clinique*, Montrouge, Doin, 2014, p. 193-202.
2. G. Rizzolati et C. Sinigaglia, *Les Neurones miroirs*, Paris, Odile Jacob, 2011. Voir, en particulier, le chap. 7 : « Le partage des émotions ».
3. F. De Waal, « Putting the Altruism Back into Altruism : the Evolution of Empathy », *Annual Review of Psychology*, 59, 2008, p. 279-300 ; A. Berthoz, « Une Théorie spatiale de la différence entre la sympathie et les processus de l'empathie », dans *L'Empathie, au carrefour des sciences et de la clinique, op. cit.*, p. 77-98.
4. J. Decety et J. Cowell, « The Complex Relation Between Morality and Empathy », *Trends in cognitive sciences*, 18 (7), 2014, p. 337-339.
5. Typiquement, une expérience de psychologie sociale évaluera, à l'aide de questionnaires ou d'échelles d'évaluation, les préjugés d'un groupe à l'égard d'un autre groupe avant et après une tâche destinée à stimuler leur empathie (comme la lecture d'un témoignage). La diminution des préjugés, qui pourra alors être constatée, sera abordée comme un phénomène qui « se produit » et non comme le résultat de l'usage d'une compétence par les participants. Voir, par exemple, W. Stephan et K. Finlay, « The Role of Empathy in Improving Intergroup Relations », *Journal of Social Issues*, 55.4, 1999, p. 729-743 ; ou encore : R. Crisp et R. Turner, « Can Imagined Interactions Produce Positive Perceptions ? », *American Psychologist*, 64.4, 2009, p. 231-240.
6. Par exemple, Baron-Cohen cherche à mettre en avant, par ses expériences, différents profils empathiques (des degrés d'empathie) : S. Baron-Cohen et S. Wheelwright, « The Empathy Quotient », *Journal of autism and developmental disorders*, 34.2, 2004, p. 163-175 ; S. Baron-Cohen, *Zero Degrees of Empathy*, Londres, Allen Lane, 2011. Notons, cependant, qu'il y a bien une prise de

conscience, au plan épistémologique, de l'importance des données du point de vue du sujet dans la recherche contemporaine en psychologie : P. Vermersch, *L'Entretien d'explicitation*, Paris, ESF, 1994 ; F. Varela, J. Shear éd., *The View from Within*, Exeter, Imprint Academic, *Journal of Consciousness Studies*, 6.2/3, 1999. Or, pour ce qui est de l'empathie, ce retour du sujet ne s'est pas encore traduit en programme de recherche.

7. L'idée de la conscience comme une faculté qui s'éduque peut s'appuyer sur des développements récents en sciences cognitives. Voir notamment A. Cleeremans, « The Radical Plasticity Thesis : How the Brain Learns to be Conscious », *Frontiers in psychology*, 2, 2011, p. 1-12.

8. Aristote, *Rhétorique*, I, 2, 1356a, trad. : livres I et II : M. Dufour, livre III : M. Dufour et A. Wartelle, Paris, Les Belles Lettres, 1938, 1931 et 1973.

9. Comprendre : dans la tradition rhétorique occidentale. L'enquête de George Kennedy (*Comparative Rhetoric*, Oxford, Oxford University Press, 1998) permet de distinguer cette tradition rhétorique occidentale, issue de sociétés démocratiques où règne le conflit, de traditions rhétoriques façonnées par un ordre social où doit régner l'ordre, le respect de la hiérarchie et le consensus. Le tact sera alors valorisé là où l'orateur d'une société démocratique y verra une forme d'hypocrisie, voire de censure. Sur le tact dans une tradition rhétorique non-occidentale, voir B. Dadey, « Identity, Narrative, and the Construction of the Rhetorical Situation in Euro-American and Aboriginal Cultures », *Rhetor*, 4, 2011, p. 1-21.

10. Le discours fut prononcé le 4 juin 2009, à l'Université de Caire, en partenariat avec l'Université Al-Azhar. La transcription est disponible sur le site internet de la Maison Blanche. Nous traduisons.

11. R. Fogelin, « The Logic of Deep Disagreements », *Informal Logic*, vol. 7, no. 1, 1985, p. 1-8 ; M. Angenot, *Dialogues de sourds. Traité de rhétorique antilogique*, Fayard, Paris, 2008. Le dialogue interculturel, à l'instar de la situation rhétorique dans laquelle s'inscrit le discours du président américain, ajoute une dimension supplémentaire au désaccord. Face à l'altérité culturelle, nous sommes souvent disposés à percevoir l'autre non seulement en tant qu'individu mais également, et peut-être avant tout, en tant que membre d'un groupe. Dès lors, si l'on n'y prend pas garde, nous devenons imperméables à ses arguments : nous le percevons comme l'avocat de la cause de son groupe et non comme une personne douée d'une pensée autonome.

12. *Rhét.* II, 12, 1389a.

13. *Ibid.*

14. À noter que l'orateur pourra, selon ses objectifs, faire preuve d'empathie sans représenter de point de vue. C'est le cas lorsqu'il s'agit de dire à l'auditoire ce qu'il veut entendre : l'orateur fait alors preuve d'empathie et, si le travail est bien fait, l'auditoire ne percevra pas un point de vue dans le discours mais ce qui est, dans sa perspective, la simple vérité.

15. Sur tout cela, voir les publications générées dans le cadre du projet « Exercising empathy : rhetorics of others's points of view », conduit par Victor Ferry (University of Oxford, Fondation Wiener-Anspach). Voir, également, V. Ferry, « How to blame in a Democracy ? », communication présentée à l'International Society for the Study of Argumentation, Amsterdam, 2 juillet 2014.

16. Ch. Perelman, L. Olbrechts-Tyteca, *Traité de l'argumentation*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 2008 [1958], p. 357-364.

17. *Rhét.* II, 1, 1377b-1378a.

18. Ch. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca, *op. cit.*, p. 43.

19. F. De Smet, *Les droits de l'homme*, Paris, Le Cerf, 2001 ; voir, également, la déclaration de l'Association des Anthropologues Américains en réaction à la déclaration universelle des droits de l'homme et, en particulier (nous traduisons) : « Les normes et les valeurs sont relatives à la culture dont ils sont issus de sorte que toute tentative de formuler des postulats qui poussent sur les croyances ou les codes moraux au-delà d'une culture nuit à l'applicabilité de toute déclaration de droits de l'homme à l'humanité dans son ensemble. » (Executive Board, American

Anthropological Association, « Statement on Human Rights », *American Anthropologist*, 49.4, 1947, p. 542).

20. Sur la critique de cette tradition philosophique et rhétorique, voir V. Ferry, « What is Habermas's Better Argument Good For ? », *Argumentation and Advocacy*, 49.2, 2012, p. 144-147.

21. J'ai développé ce programme de formation à l'empathie dans le cadre de ma recherche postdoctorale à Oxford. Il est destiné aux adultes et, pour faire effet, doit être conduit sur une période de deux mois, à raison de deux séances hebdomadaires.

22. J. Cosnier, « L'empathie et la communication » dans M. Botbol, N. Garret-Gloanec et A. Besse éd., *op. cit.*, p. 153.

23. T. Hobbes, *Le Léviathan*, 1651, I, ch. 13 ; trad. P. Folliot, en ligne sur le site [classiques.uqac.ca](http://classiques.uqac.ca).

24. Sur cette question, voir l'enquête de M. Patou-Mathis, *Préhistoire de la violence et de la guerre*, Paris, Odile Jacob, 2013.

25. P. Ricœur, « Science et idéologie », *Revue philosophique de Louvain*, 72.14, 1974, p. 328-356.

26. Sur ces trois points de vue, voir A. Berthoz, « La manipulation mentale des points de vue, un des fondements de la tolérance », dans A. Berthoz, C. Ossola, C. et B. Stock dir., *La pluralité interprétative*, Paris, Collège de France, 2010.

27. M. Dufour, « Introduction et analyse du premier livre de la *Rhétorique* », Paris, Les Belles Lettres, 1932, p. 63.

28. Le désaccord n'est, en effet, pas une pathologie de l'argumentation mais sa condition de possibilité. Voir, sur ce point, J.-L. Dessalles, *La pertinence et son origine cognitive*, Paris, Hermès, 2008, p. 88-92, et, notamment : « Le conflit cognitif fonctionne comme un piège logique auquel les individus, en argumentant, tentent collectivement d'échapper. Pour autant, les individus ne fuient pas les conflits cognitifs ; au contraire, ils les recherchent et ne peuvent s'empêcher de les signaler lorsqu'ils les constatent. La conversation argumentative, qui occupe plus de la moitié de nos interactions spontanées, résulte de ce comportement par lequel nous signalons des incohérences avant de tenter de les résoudre. »

29. Sur ce point, la formation rhétorique se distingue donc de la formation pragma-dialectique dont l'idéal de discussion critique est la résolution des divergences de points de vue. Voir F. van Eemeren et R. Grootendorst, *Speech Acts in Argumentative Discussions : A Theoretical Model for the Analysis of Discussions Directed Towards Solving Conflicts of Opinion*, Dordrecht, Floris Publications, 1984.

30. Sur nos travaux, voir : <http://gral.ulb.ac.be/democracy-lab>.

31. Ce texte a été écrit au printemps 2015, à l'heure où l'Europe doit faire face à deux menaces : le terrorisme et l'ascension de partis nationalistes.

AUTEUR

VICTOR FERRY

University of Oxford — GRAL (Groupe de recherche en Rhétorique et en Argumentation Linguistique)